

Dans la grande tradition de la reliure Paul Bonet (1889-1971)

Autor(en): **Ranc, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **33 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

deutende Vereinigungen, so die Ehrenmitgliedschaft bei der «Reliure Originale», bei den «Designer Bookbinders» und bei den «Meistern der Einbandkunst». Dabei denkt er gern zurück an die Kontakte mit vielen bedeutenden Künstlern und an die vielen Persönlichkeiten mit Rang und Namen, die im Centro del Bel Libro ein- und ausgingen.

Unterdessen ist in der industriellen Produktion, an der er so aktiv teilgenommen hat, die Entwicklung weitergegangen. In der Schweiz haben die meisten Druckereien die Einbandproduktion aufgegeben, und die Zahl der Buchbindereien, die sich mit dem gebundenen Buch be-

schäftigen, hat stark abgenommen. Zugenommen hat angesichts der teuren Investitionen die Spezialisierung. Nur ganz große Betriebe können sich ein breites Produktespektrum leisten.

Aber das Buch trotz allen Anfechtungen. Trotz den «neuen Medien» ist das «Ende des Buchzeitalters» nicht in Sicht; im Gegenteil! Und damit soll auch der Einsatz für das schöne Buch weitergehen. Die Bedingung für die Zukunft hat Josef Stemmler eben so einfach wie anspruchsvoll ausgesprochen: «Wir brauchen weiterhin gute Leute, damit unsere Branche überleben kann.»

Hansheinrich Meier

ROBERT RANC † (PARIS)

DANS LA GRANDE TRADITION DE LA RELIURE PAUL BONET (1889–1971)

Nous voici réunis ce soir pour rendre un nouvel hommage à Paul Bonet, à l'occasion du dixième anniversaire du Centro del Bel Libro et du deuxième prix Paul Bonet, et M. Josef Stemmler a eu l'heureuse idée de nous rassembler au cœur de la cité d'Ascona où il a installé le Centro d'Arte, le Centro del Bel Libro et la Scuola d'Arte per Legatori Artistici. Car mieux que quiconque M. Stemmler sait que la reliure est la parure par excellence du beau livre, et pour cette raison son intelligente initiative, son autorité professionnelle, sa ferveur personnelle ont su faire d'Ascona l'un des rares centres d'exposition de la reliure moderne.

Ce qui ne signifie nullement que la reliure ancienne soit oubliée; nous avons au contraire la certitude qu'une belle place est accordée ici à la continuité et à l'histoire de ce vieux métier, puisque bien avant l'apparition de l'imprimerie les livres ont été

reliés, pour leur protection et pour leur parure.

Les révolutions et les guerres du monde moderne, l'évolution générale et son accélération, les transformations techniques, qui retentissent si fort sur notre vie quotidienne: de nos conceptions et de nos comportements au décor de nos habitations, si elles ont pu être une gêne ou partielle ou momentanée, n'ont pu être une entrave à la manifestation de ces qualités, et parfois elles l'ont servie.

La relation étroite qui existe entre tous ces bouleversements et la création artistique qui nous environne, et que la littérature comme la peinture ont exprimée de multiples et de profondes manières, la reliure l'a ressentie aussi et l'a traduite à sa façon, bien que sa latitude de création et de moyens fût assez limitée: toujours le même décor de trois rectangles, les deux plats et le dos.

Mais il ne s'agit pas ici de brosser le tableau de la reliure contemporaine, seulement de découvrir les éléments majeurs de son adaptation aux conditions nouvelles d'art et de technique – et cela au travers d'un artiste qui allait déterminer puis dominer cette évolution. Cet artiste, ce maître, ce fut Paul Bonet.

Bonet a raconté lui-même qu'il n'était pas décorateur, encore moins relieur, mais qu'il était grand amateur de livres – et au début de sa vie avec des moyens modestes ; seulement c'était sa passion, et il cherchait dans la littérature qui paraissait l'affirmation de son temps.

Ce besoin, ce désir, cette passion, Bonet les vécut, avec toute la force de sa jeunesse, au moment même de l'enfantement de nouvelles et délicates relations entre les conceptions artistiques classiques et les conceptions esthétiques consécutives à l'intrusion brutale de la civilisation industrielle, telles que le cubisme ; entre les valeurs spirituelles traditionnelles et les valeurs relevées par notre inconscient telles que le surréalisme allait les libérer.

Je me garderai, à propos des recherches de Bonet, de porter un jugement sur les positions divergentes des « classiques » et des « modernes », et déjà pour la bonne raison qu'il s'agit d'une dispute aussi vieille que la civilisation ; j'en dirai seulement que nous pouvons considérer, objectivement, ces conceptions esthétiques et ces valeurs spirituelles comme des manifestations de l'homme en quête de la connaissance et de la conduite de sa vie.

Renonçant donc à porter un jugement de valeur, je dirai simplement que Bonet a profondément perçu l'appel qui émanait de cette littérature et de cet art modernes, et il s'est trouvé tout naturellement porté vers ses deux courants prédominants – le cubisme puis le surréalisme, au point d'être rapidement lié, puis associé à leurs expressions artistiques – ce qui l'amena d'abord à faire corps avec elles, ensuite à en devenir lui-même un élément actif, en-

fin à être un jour un facteur de leur évolution, révélant au monde par ses créations la part que la reliure pouvait et allait prendre à leur présentation, à leur expression même.

Passionné par cette littérature moderne, par ses magnifiques éditions, illustrées ou non, dans ce pays de France où le livre reste une des grandes productions artistiques, encouragée par un mécénat de collectionneurs, Bonet comprit qu'une telle littérature ne pouvait se satisfaire d'une parure qui reprenne les formes du passé, dans ses matières et dans son décor – et il ressentit d'autant plus fort ce besoin de renouvellement qu'il ne pouvait accepter cette mode « rétro », comme on dit, pour sa propre bibliothèque.

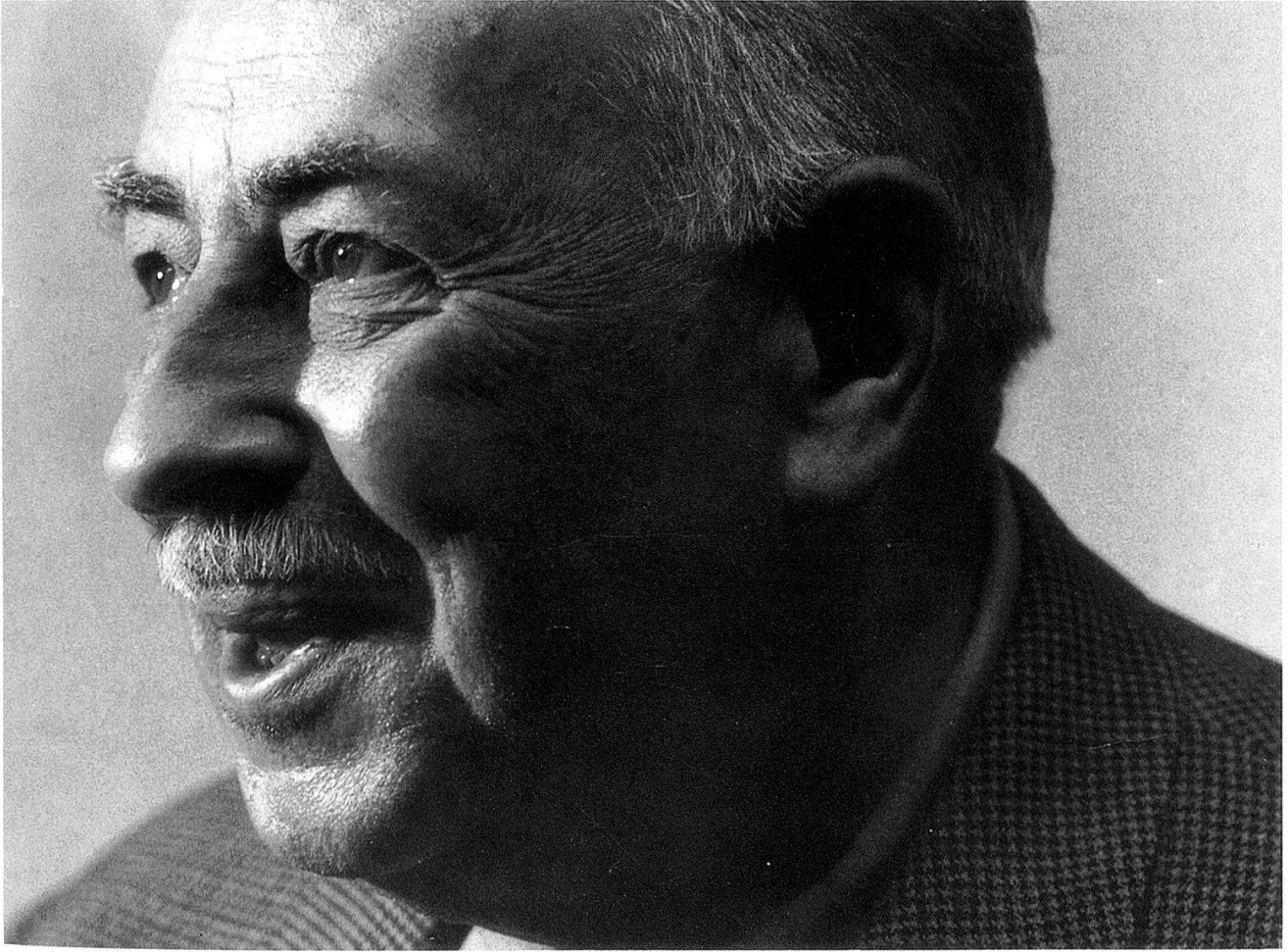
Paul Bonet, en même temps qu'il pénétrait davantage dans la pensée de ses auteurs préférés, s'adonna à la recherche des décors qui conviendraient le mieux à leurs ouvrages, tout en restant convaincu de la nécessité et de l'importance de la reliure comme moyen de protection et d'ornementation. C'est ainsi qu'il devint artiste du livre ; et sa passion pour une reliure moderne fut rapidement découverte et entretenue par des bibliophiles qui attendaient un renouveau de cet art.

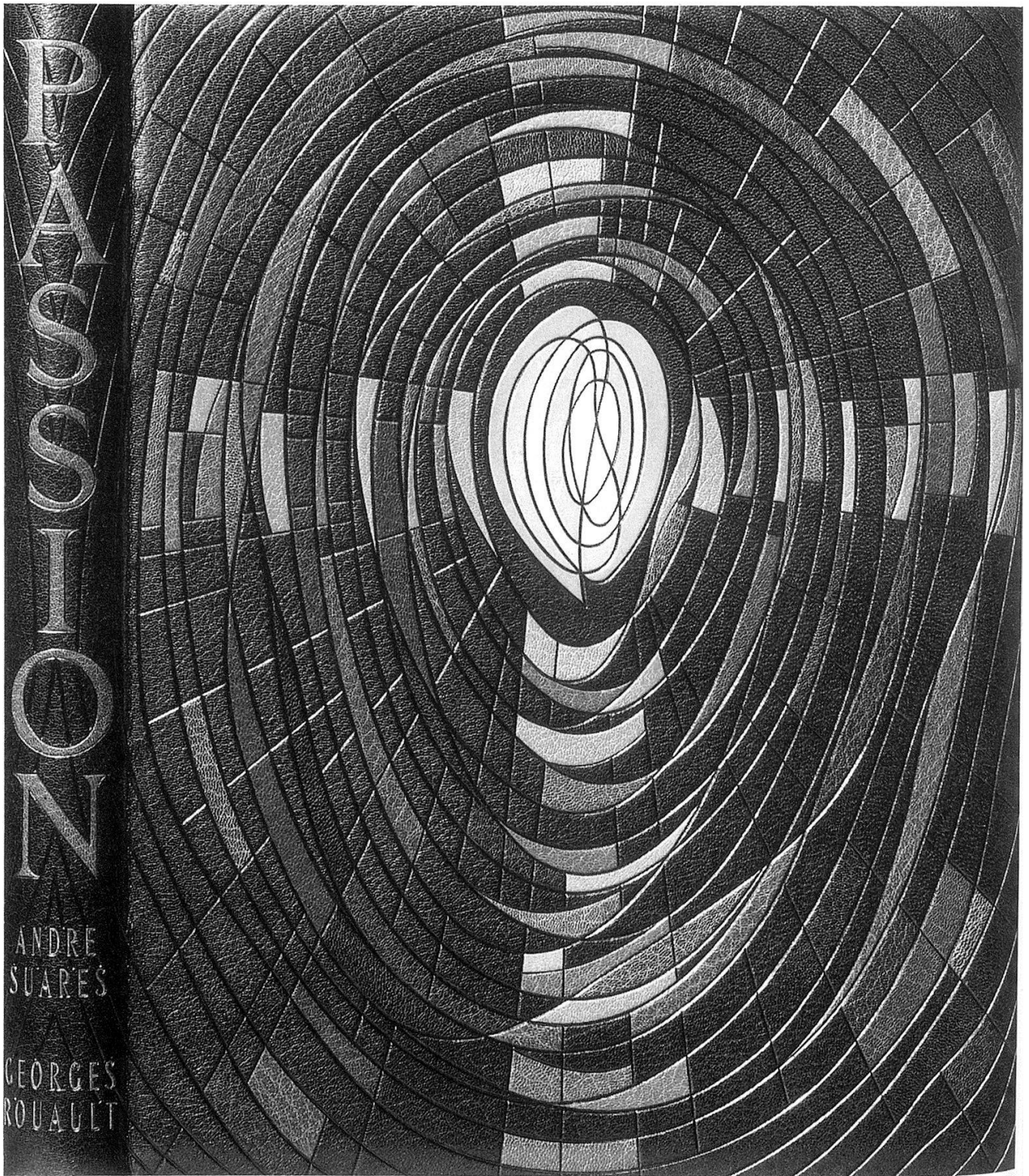
Pour Bonet il ne s'agissait pas pour autant de devenir relieur ou doreur ; il s'agissait de concevoir, de créer des maquettes, ce qu'il fit avec une conscience artisanale exigeante ; et pour leur réalisation il sut s'entourer d'artisans de très haute qualité, qu'il associa à ses productions.

LEGENDES POUR LES DEUX PAGES SUIVANTES

- 1 *Portrait Paul Bonet.*
- 2 *Le Bestiaire de Paul Eluard. Reliure d'après une maquette de Paul Bonet.*
- 3 *André Suarès / Georges Rouault : Passion. Reliure d'après une maquette de Paul Bonet.*

Photos : Endrik Lerch, Ascona.





PASSION

ANDRE SUARES

GEORGES ROUAULT

J'ai choisi, pour vous montrer sa démarche ou pour mieux dire : un effort particulier de création (car l'exemple est pour partie limitatif du fait même que ces décors relèvent d'une volonté à sens unique, et nettement affirmée), de vous présenter quelques-unes des très nombreuses reliures que Bonet a réalisées pour un livre et un auteur qui lui furent d'autant plus chers qu'ils sont à l'origine de son intérêt pour la littérature et pour l'art modernes ; je veux parler des « *Calligrammes* » d'Apollinaire.

Je ne vous présenterai pas Apollinaire, sa place dans la littérature vous est connue ; je vous rappellerai seulement qu'il s'est livré dans ses *Calligrammes* à des jeux typographiques ou figuratifs ou symboliques – en quoi il ne faisait qu'imiter d'ailleurs d'anciennes compositions. En fonction de cette typographie, où le maniement des caractères avait un rôle déterminant dans la transposition du texte, Bonet décida de se plier au même jeu graphique, et il n'eut recours pour ses reliures des *Calligrammes* qu'à l'emploi de la lettre. Il l'avait déjà utilisée certes, et il en connaissait parfaitement les styles, mais son maniement est de toute façon plus difficile en dorure qu'en typographie. Il usa cependant de tous les styles, des caractères bâton, qui étaient la lettre privilégiée du cubisme, aux caractères elzéviriens, et cela aussi bien en lettres poussées aux fers qu'en lettres mosaïquées.

Tout au long de sa carrière, et c'est une des caractéristiques de ses recherches, Bonet soigna particulièrement le dessin des lettres dont il se servait, ne fût-ce que pour les titres ; il fit graver une quantité de fers qui lui étaient personnels, aussi bien pour dorer réellement que pour sertir la mosaïque – la gravure de ces fers devant tenir compte des contraintes dues à l'épaisseur du tracé ou au grain du maroquin.

Or, avec ces décors faits uniquement de lettres, Bonet nous a donné un extraordi-

naire ballet de caractères au dessin varié et aux dispositions différentes, car il a fait pour *Calligrammes* l'une de ces grandes séries de reliure dont il nous a gratifiés : plus de quarante reliures originales, où son imagination créatrice trouva à s'exalter et à se renouveler.

En 1962, Bonet notait sur son carnet personnel : « Quarantième reliure de *Calligrammes*. Soit en édition originale, soit illustré. J'ai toujours été fidèle au même principe : décor < par des lettres > – auteur, titre, illustrateur . . . » En 1967, Bonet faisait sa quarante-troisième reliure de cette œuvre d'Apollinaire.

Calligrammes aura suffi à nous édifier sur le talent de créateur et sur la maîtrise de dessinateur de Paul Bonet, mais ce serait fausser l'idée qu'il faut conserver de son œuvre que de limiter ses recherches à ce décor volontairement réduit à l'utilisation de la lettre.

(A l'occasion de la reliure créée pour « Le champfleury » de Tory, Bonet note dans son carnet : « J'avoue sans modestie que cette reliure est une des meilleures que j'aie réalisées, du style le plus classique, grâce à l'admirable lettre de Tory, que je n'ai fait que copier. La reliure pourrait être du XVI^e siècle si un relieur de ce temps avait pu se recommander d'un rapport direct avec le style de l'œuvre et d'une liberté qui n'existait pas alors et qui est spécifique de notre temps. »)

J'en ai terminé avec cette merveilleuse évocation des reliures de Paul Bonet. Vous aurez pu suivre sa démarche, c'est-à-dire son souci d'être en communion avec le livre lui-même, auteur et illustrateur, avec le style de son époque – et même avec ses matériaux, aluminium, nickel . . . ; vous aurez pu admirer la fertilité et la qualité de production de ce bel artiste du livre – dont je tiens à souligner également la modestie et la confraternité.

Mais Bonet nous a donné d'autres leçons, dont je parlerai rapidement. La première : conscient de la place insigne qu'il

occupait dans la reliure nationale et internationale, il a voulu d'abord servir la reliure de notre pays en devenant l'animateur de la Société de la Reliure originale, dont les expositions à Paris et à l'étranger, en rencontrant un très vif succès, redorèrent le blason de la France. Cette volonté, scrupuleusement respectée, de l'originalité, de la pièce unique, assimilait bien les créations de la reliure à celles de tous les arts. La deuxième leçon: conscient de l'aide inappréciable qu'apportent aux décorateurs des relieurs et des doreurs hautement qualifiés, il s'inquiéta, avec beaucoup d'attention, de leur formation professionnelle. La troisième: conscient de la nécessité d'entretenir le flambeau, et en raison même de l'autorité et de l'estime attachées à son nom, il joignit ses efforts à ceux de M. Stemmler pour créer le Prix Paul Bonet, destiné à récompenser les meilleures créations des relieurs de tous pays, tant du point de vue esthétique que du côté technique, et surtout à stimuler les jeunes talents. Malheureusement Paul Bonet n'aura pas vu la réussite du concours international qui porte son nom; et ce fut pour tout le monde de la reliure avec un profond et sincère regret qu'un hommage posthume lui fut rendu à cette occasion en 1971.

En rappelant le rôle éminent de Bonet, comme en renouvelant cet hommage cette année, à l'occasion du deuxième prix Paul Bonet, j'avais eu et j'ai encore le sentiment d'acquitter, en y mettant toute l'amitié qui nous unissait, une dette de reconnaissance envers un artiste qui a si exceptionnellement marqué son temps, valorisé les professions du livre et honoré la France; le sentiment aussi de remplir un devoir sacré au nom de tous les relieurs qu'il a appelés, puis encouragés à maintenir la grande Tradition de la reliure, avec une conception de l'attachement aux traditions qui justifie aussi bien la continuité que le renouvellement de ce si vieux métier. Par les talents qu'il entendait susciter et récompenser en fondant le Prix Paul Bonet passe le maintien du sens et du goût de la parure du livre, tandis que s'élaborent les pièces uniques qui continueront de témoigner, dans les collections publiques ou privées, de la pérennité de la grandeur de la reliure. Et d'autres noms pourront alors s'ajouter à celui de Paul Bonet – Paul Bonet, le premier de tous les décorateurs de la reliure de notre époque.

La conférence de Robert Ranc, alors directeur de l'École Estienne, porte la date du 5 septembre 1975.

RUDOLF JUD (DARMSTADT)

GERÜHMT UND GESCHMÄHT –

A. PAUL WEBER ALS RÜCKGRAT EINER ZEITSCHRIFT

Bei mir begann es ganz harmlos und untypisch: Ein Zeitschriftenmacher, mit vielerreisenden Rezensenten dotiert, liest Manuskript und Korrektur selber, auch aller schlimmste Texte, und möchte alt wie Methusalem werden. Er arbeitet daher in vielen Kurzsichten und schickt seine ermü-

deten Augen zwischendurch auf Badekur in der freien Wildbahn. Er ist infolgedessen auch keineswegs der ideale Zuschauer für Dias; vielmehr flieht er solche ebenso wie den Film. Und doch hat es ihn gerade hier, sozusagen auf Abwegen, erwischt und sein Leben verändert: Eine Lein-